

BAAL

10 NOVEMBRE - 19 NOVEMBRE 2000

B
R
E
C

73

odeon

THEATRE DE L'EUROPE

Baal

en hongrois, surtitré

de **BERTOLT BRECHT**

adaptation et mise en scène **ÁRPÁD SCHILLING**

traduction hongroise Zoltán Jékely

costumes Klára Varga

décor András Bartos et Árpád Schilling

musique Gábor Ruzsnyák

assistante à la mise en scène Anna Héricsz

surtitrage Máté Gáspár

interprètes Krisztina Végly et Réka Csepelli

... et les équipes techniques du Théâtre Katona de Budapest et de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

PRODUCTION : Katona József Theatre-Kamra, Budapest.

RÉALISATION : Odéon-Théâtre de l'Europe.

Spectacle créé en juillet 1998 à l'Institut Théâtral de Budapest.

REPRÉSENTATIONS : Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier

du 10 au 19 novembre 2000,

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h.

Relâche le lundi.

DURÉE DU SPECTACLE : 2h environ, sans entracte.

Le bar et la librairie vous accueillent avant le spectacle.

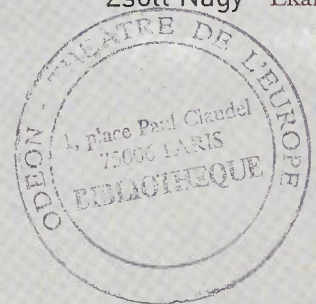
Les hôteses sont habillées par Jean-Michel Angays.

Le surtitrage ne vise qu'à faciliter la compréhension du spectacle. Certaines contraintes techniques rendent nécessaires une sélection de l'information et une traduction parfois simplifiée.



avec

- Viktor Bodó Baal, poète
- Réka Pelsöczy Emilie
- Nóra Parti Johanna
- Eszter Ónodi la sœur ainée, pianiste, Maja
- Lilla Sárosdy la sœur cadette, la soubrette
- Erika Bodnár la mère de Baal, Mjurk, aubergiste
- Annamária Láng Sophie Barger
- Gábor Ruzsnyák Johannes
- Gergely Kocsis Mech, charretier, bûcheron, Gougou
- Sándor Csányi Le docteur Piller, charretier, bûcheron, Bolleboll
- Gergö Bánki Pschierer, charretier, bûcheron, fou
- András Vinnai Luise
- Zsolt Nagy Ekart

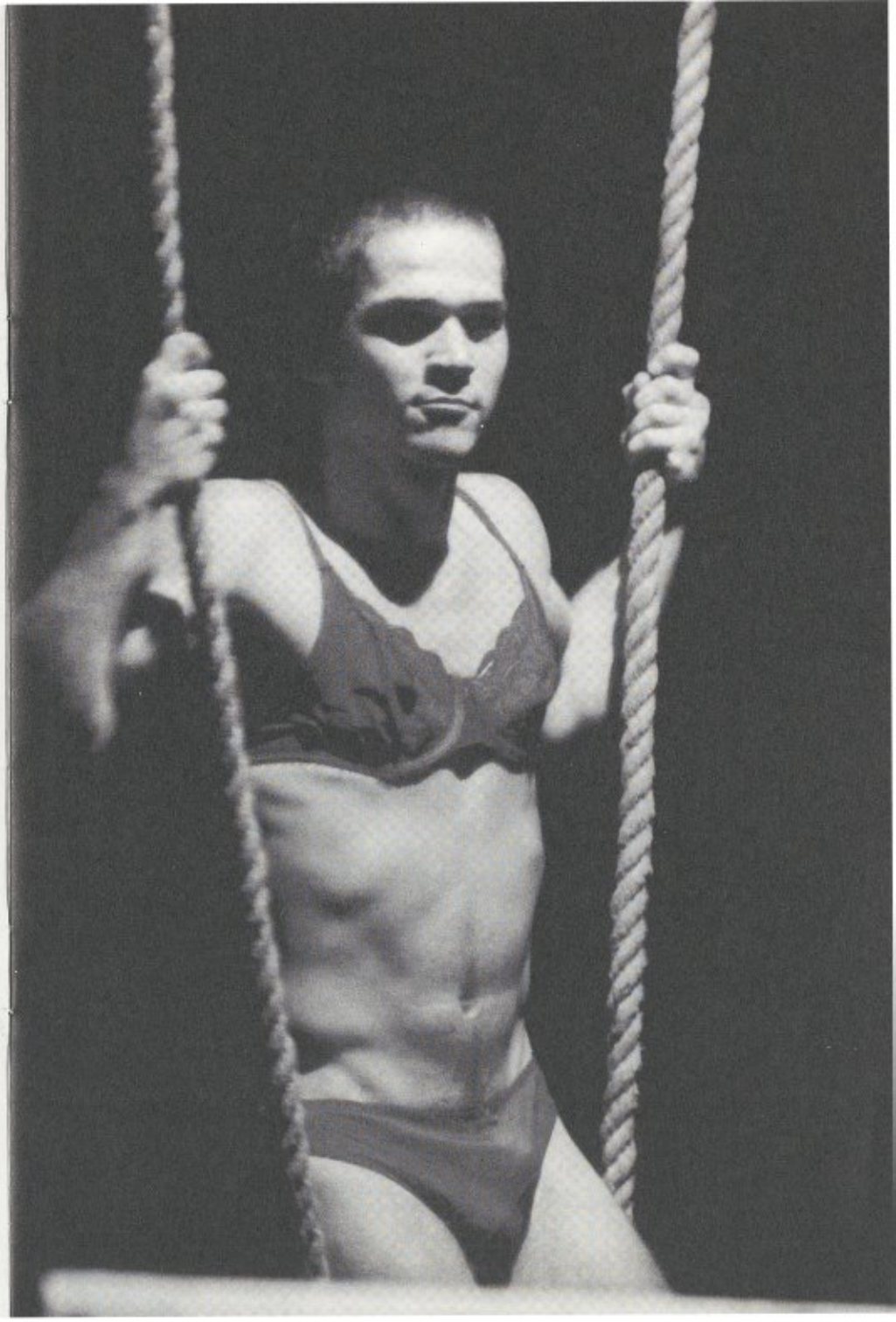


Baal

C'était au printemps 1998, au Conservatoire des Arts Dramatiques et Cinématographiques de Budapest, où j'étais inscrit depuis trois ans. Dans le cadre des examens annuels de mise en scène, je devais travailler quelques passages de l'oeuvre de Brecht. Pour cela, j'ai invité des amis étudiants et quelques membres de ma compagnie Krétakör à me rejoindre. Cette "chose" géniale - écrite, selon la légende, en quatre jours à la suite d'un pari - nous semblait être un tel monstre que nous avons voulu le vaincre ensemble à force d'enthousiasme, de réflexion commune, de labeur minutieux. Nous avons cherché à formuler des signes poétiques en mettant le corps humain à l'épreuve, à travers des formes qui peuvent paraître agressives mais ont été construites avec une grande précision. La matière obtenue nous a tellement intrigués que nous avons

décidé de monter la pièce entière. Cet été-là, nous avons poursuivi le travail et créé en fin de saison une première version en plein air à l'occasion d'un festival, non loin de Budapest. Il est rare qu'un travail d'examen passe de l'école à une scène publique : nous le devons à M. Gabor Zsambeki, directeur du prestigieux Théâtre Katona, qui a estimé que la vie de notre spectacle méritait d'être prolongée. A son invitation, nous l'avons retouché pour la petite salle du Katona : *Baal* y est au répertoire depuis septembre 1998. Depuis, il a été présenté en octobre 1999 au Théâtre National de Strasbourg pendant le Festival de l'Union des Théâtres de l'Europe, en juin 2000 au New Drama Action de Vilnius (Lituanie), en septembre 2000 à Divadelna Nitra (Slovaquie).

Árpád Schilling



Baal

RÉSUMÉ

1. Réception en l'honneur de Baal, "poète lyrique", dans les salons de Mech, riche négociant qui se voudrait mécène, et de son épouse Emilie. Tous les convives témoignent à Baal une admiration éperdue. Mech se déclare prêt à éditer ses poèmes. Mais Baal, indifférent, réclame à boire, exige des chemises blanches et fait jouer de la musique, tout en fixant Emilie des yeux. La soirée s'achève dans le scandale et la confusion.

2. Baal et le jeune Johannes regardent le ciel étoilé. Johannes raconte à Baal un rêve concernant

Johanna, son amie de cœur, âgée de 17 ans à peine. Propos de Baal sur l'amour charnel, qui fascinent Johannes.

3. Taverne, chez Luise. Baal confie aux charretiers qu'il est devenu l'amant d'Emilie, mais qu'elle l'ennuie déjà. Johannes lui présente Johanna. Dès son arrivée, Emilie doit essuyer les avanies de Baal, qui boit et chante sans cesse de l'humilier. Soudain surgit son plus proche ami, le musicien Ekart, qui exhorte son "frère" Baal à le rejoindre pour repartir sur la grand-route. Mais Ekart s'en va

seul : Baal a résisté à son appel, il n'est pas encore temps. Emilie est contrainte par son amant à embrasser un client de la taverne. Johanna est troublée.

4. Mansarde de Baal. Johanna et lui viennent de faire l'amour. Elle voudrait des mots tendres, il lui répond avec rudesse : qu'elle aille donc retrouver Johannes. Egarée, Johanna s'enfuit.

5. Baal reçoit deux sœurs dans son lit et apprend incidemment que Johanna s'est jetée à l'eau. L'arrivée inopinée de la mère de Baal met un terme définitif à leurs ébats. Resté seul, Baal rêve et récite des bribes de poèmes.

6. Baal a ramené chez lui une autre jeune femme, Sophie Barger. Il croise Johannes et le jette dehors. - Un certain temps s'écoule (peut-être trois semaines). Sophie et Baal sont amants. Pour lui, elle a tout quitté. Ekart rejoint le couple.

7. Au cabaret. Baal, qui s'est engagé par contrat à y chanter ses poèmes, veut boire avant son numéro. Une fois en scène, il entonne une chanson de plus en plus osée. Tumulte. Nouvelle conversation avec Ekart.

8. Parmi les bûcherons. Veillée funèbre de l'un des leurs, Teddy. Un bûcheron propose de boire le schnaps du mort à sa santé. Baal trouve l'idée immorale, et pour

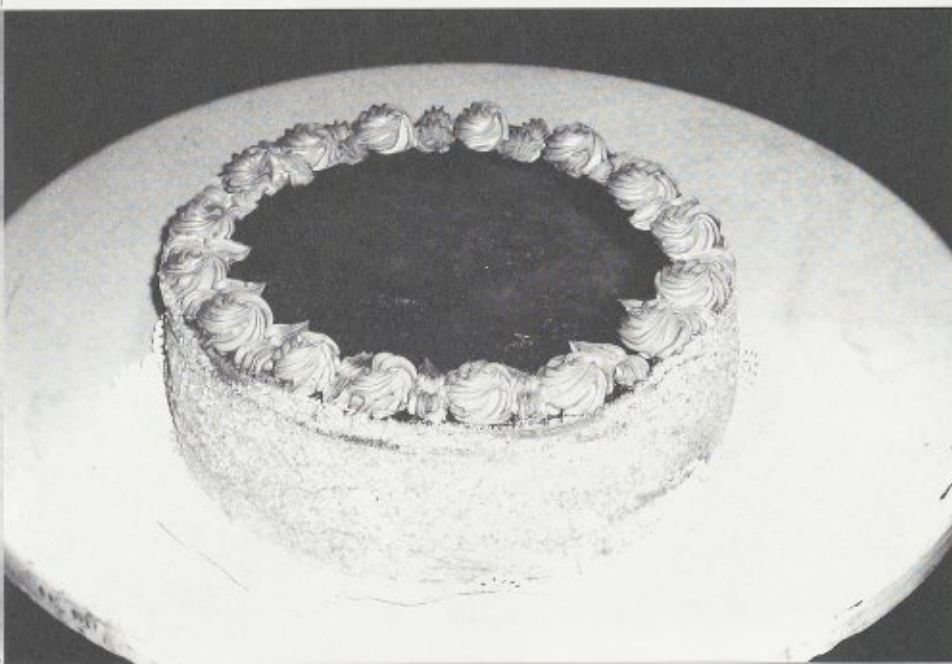
cause : il a déjà lui-même tout bu. Quand ils s'en aperçoivent, les bûcherons furieux et dégoûtés n'ont même plus le cœur à le battre.

9. Sophie et Ekart courent après Baal. Ekart ne comprend pas qu'il puisse traiter sa compagne aussi brutalement alors qu'elle est enceinte. Ekart a-t-il été l'amant de Sophie ? Baal ne veut pas le savoir. Sophie supplie Baal de ne pas l'abandonner, mais il la repousse avec cynisme. Ekart lui propose de la raccompagner chez sa mère, à condition qu'elle dise qu'elle n'aime pas Baal. Elle ne peut s'y résoudre, et Ekart ne parvient pas davantage à le frapper.

10. Buvette de l'hôpital. Baal et Ekart boivent parmi les malades, les fous et les mendiants. Gougou récite sa romance du néant. Baal s'enivre. Fragments de poèmes, dispute avec Ekart.

12. Retour dans la taverne de Luise. Johannes boit, parle du cadavre pourrissant de Johanna qu'on n'a jamais retrouvé. Baal chante la Liste des Souhaits d'Orge. Brusquement, ayant surpris Ekart avec une serveuse assise sur les genoux, il se jette sur lui et le tue.

13. Parmi des inconnus qui se moquent de lui, lui crachent au visage et finissent par le laisser seul, Baal meurt.



Le Choral

DU GRAND BAAL

Lorsque Baal grandissait dans le sein
de sa mère,
Déjà le ciel était très grand, calme et
si pâle
Et jeune et nu et formidablement
étrange,
Et tel que Baal l'aima, lorsque Baal se
montra.

Et le ciel restait là dans la peine et la
joie,
Même quand Baal dormait, bienheu-
reux, sans le voir :
La nuit, le ciel était violet, Baal était
ivre,
Et, tôt, Baal était pieux : lui, de pâle
abricot.

Par la taverne, l'hôpital, la cathédrale,
Baal impassible trotte et s'en déshabi-
tue.
Si fatigué soit Baal, Baal ne sombre
jamais :
Baal emmène son ciel avec lui vers en
bas.

Dans la honteuse fourmilère des
pêcheurs,
Baal était nu et se vautrait dans la
quiétude :
Et seulement le ciel, mais le ciel
constamment
Et toujours puissamment, couvrait sa
nudité.

Et la grande femme Univers qui, en
riant,

Se donne à qui se fait broyer par ses
genoux,
Lui procura quelques extases, comme
il aime,
Mais Baal ne mourut pas : regarda
seulement.

Et quand Baal ne voyait partout que
des cadavres,
Sa volupté toujours était deux fois
plus grande.
On a de la place, dit Baal, on n'est
pas tant,
On a de la place, dit Baal, dans ce
sein-là.

Si Dieu existe, ou bien s'il n'y a pas
de Dieu,
Peut, tant qu'existe Baal, lui être bien
égal,
Mais un point sur lequel il ne faut
pas blaguer,
C'est s'il y a du vin ou s'il n'y en a
pas.

Lorsque, dit Baal, une femme vous
donne tout,
Laissez-la s'en aller, car elle n'a plus
rien !
Ne craignez pas les hommes autour
de la femme.
Ça va. Mais les enfants, Baal lui-
même les craint.

Tous les vices, dit Baal, sont bons à
quelque chose,
Seulement pas, dit Baal, l'homme qui

les pratique.
Quand on sait ce qu'on veut, ce n'est
pas rien, les vices.
Choisissez-vous-en deux, car un tout
seul, c'est trop.

Si vous êtes trop paresseux, pas de
plaisir.
Ce que l'on veut, dit Baal, c'est ce
qu'il nous faut faire.
Si vous faites des saletés, notez-le
bien,
C'est mieux, dit Baal, que de ne rien
faire du tout.

Ne soyez surtout pas si paresseux, si
mous,
Parce que jouir n'est pas si facile, par
Dieu !
Il faut des membres forts, de l'expé-
rience aussi
Et pour ces choses-là, un gros ventre,
ça gêne.

Il faut être bien fort, car le plaisir
rend faible ;
Si ça va de travers, encore s'en
réjouir !
Reste jeune à jamais et quoi d'ailleurs
qu'il fasse,
Celui qui tous les soirs met à ses jours
le terme.

Et lorsque Baal se met à casser
quelque chose,
Pour voir comment c'est en dedans
de cette chose,
C'est dommage mais c'est pour plai-
santer, et Baal,
Même pour son étoile, a cette liberté.

Serait-elle crasseuse, elle est à lui,
entière,

Et ce qui est collé dessus, à lui, à Baal.
Son étoile lui plaît. Il en est amou-
reux,
Déjà qu'une autre étoile il n'en existe pas.

Baal guigne vers là-haut les plus gras
des vautours,
Qui guettent dans le ciel le cadavre
de Baal.
Parfois il fait le mort. Un vautour
fond dessus.
Et Baal, muet, mange un vautour
pour son dîner.

Dans la vallée de larmes sous de
sombres astres,
Baal broute bruyamment l'herbe de
vastes champs.
Quand ils sont nus, alors Baal trot-
tine en chantant
Et va dans la forêt éternelle dormir.

Et quand le ventre noir tire Baal vers
le bas,
Qu'est le monde pour Baal, encore ?
il a son compte.
Et Baal a tellement de ciel sous la
paupière
Que, mort, il a du ciel encore et juste
assez.

Et quand il pourrissait dans le noir de
la terre,
Le ciel était encor grand et calme et si
pâle,
Et jeune et nu, formidablement
admirable,
El tel que Baal l'aimait, lorsque Baal
existait.

traduction Guillevic
Ed. Arche, 1974

le Katona

Le Katona Jozsef Szinhaz est aujourd'hui l'une des compagnies hongroises les plus célèbres dans le monde. Sa fondation remonte à 1982. Sous l'impulsion de Gabor Zsambeki et de Gabor Szekely, un groupe d'artistes du Théâtre National de Budapest décide de constituer désormais une compagnie indépendante. Leur projet : s'affranchir des querelles de clans et de la logique des fausses alternatives - théâtre d'art contre théâtre commercial, art de l'acteur contre art du metteur en scène, tradition contre avant-garde - pour donner corps à un théâtre d'autant plus vivant qu'il échappe à toute définition réductrice. Depuis 1989, avec le soutien de la ville de Budapest, le Katona est dirigé par un trio de metteurs en scène : Gabor Zsambeki, Tamas Ascher et Peter Gothar. Aux 380 places de sa salle principale s'est ajoutée depuis 1992 la centaine de places du Kamra, dont les dimensions modestes facilitent l'expérimentation de

nouvelles approches artistiques et expressives. Depuis l'ouverture de cette seconde salle, le Katona présente bon an mal an une dizaine de productions par saison. Son répertoire, d'une diversité exemplaire, s'étend des classiques de Hongrie ou d'Europe à toutes les formes d'écriture théâtrale contemporaine (Werner Schwab ou Yasmina Reza). Pour les artistes du Katona, témoins de la prodigieuse accélération de l'histoire qu'a connue l'Europe centrale depuis une dizaine d'années, "rien n'est plus passionnant que la réalité de notre époque". Cet intérêt pour l'histoire au présent constitue l'axe directeur des travaux de la compagnie. Sa pratique théâtrale, profondément enracinée dans la tradition culturelle hongroise, subordonne les moyens expressifs à la construction d'un réalisme psychologique intense et profond qui a fait la réputation internationale de la troupe.



L'actualité

DE L'ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE

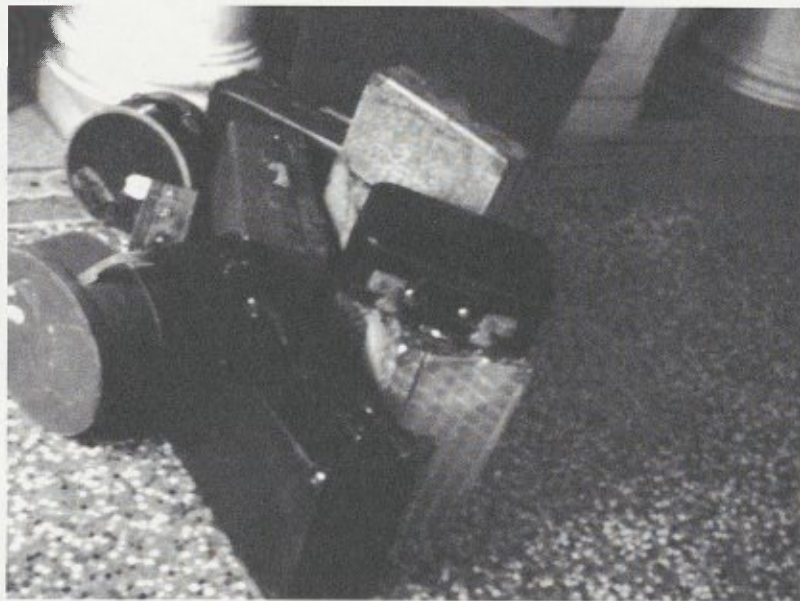
→ PETIT ODÉON

9 NOV - 1^{er} DÉC

Voyager, viagem ?

d'après FERNANDO PESSOA,
HENRI MICHAUX, SOPHIA DE MELLO
BREYNER ANDRESEN
mise en scène ALAIN RAIS
avec Inès de Medeiros,
Dulce Vermelho, Eduardo Galhos,
Alain Paulo, Alain Rais

Quel voyage ? Pourquoi voyager ?
«Voyager ? Pour voyager il suffit
d'exister. Cette sensation de libéra-
tion qui naît des voyages ? Si elle
n'existe pas en moi-même, cette
libération n'existera nulle part»,
écrit Pessoa. «Je ne voyage plus. Je
peux l'arranger moi-même leur
pays. On trouve aussi bien sa vérité
en regardant 48 heures une quel-
conque tapisserie de mur», écrit
Michaux. Et puis un jour j'ai enten-
du, dans l'œuvre aussi dense que



multiforme de Sophia de Mello
Breyner Andresen, la voix qui traver-
serait les désirs et refus du voyage,
ouvrant peut-être à la «navigation
du silence». Au vrai voyage, fait d'at-
tente, de rencontres, de séparations.
De solitudes qui se croisent. De
renoncement parfois, de rage sou-
vent. De rires et d'appels à l'aide.
Ensemble, comédiens, musicien,
assistant, nous avons rêvé ce voyage.
Espérant partager notre passion de
ce qui est avant tout vivant dans la
poésie. Donc les inévitables contra-
dictions.

Alain Rais

Représentations
du mardi au samedi à 18h.
Relâche le dimanche et le lundi.

Carrefours philosophiques

Trois rendez-vous autour de la question
du corps : le premier, à l'automne, avec
Nietzsche, plus tard dans la saison avec
Artaud, et une rencontre consacrée à
Corps et Politique.

Samedi 18 novembre, 15h :

Nietzsche : le corps, la vie

préparé et animé par Françoise Gaillard
et Jacob Rogozinski.

avec la participation de :

Bernard Edelman, juriste et philosophe,

auteur de *Nietzsche, un continent
perdu* ; Didier Franck, philosophe
auteur de *Nietzsche et l'ombre de Dieu*
Mathieu Kessler, philosophe ; auteur de
*Nietzsche ou le dépassement esthétique
de la métaphysique* ; Textes lus par
Valérie Lentzner et Stéphane Valensi.

Il y a cent ans, mourait Nietzsche,
muré dans le silence de la folie. Pour
lui, la philosophie occidentale n'avait
été qu'un long "malentendu avec le
corps", et il s'agissait désormais de
redécouvrir la "grande raison" du
corps, la puissance affirmative et joyeu-
se de la vie qui "habite ton corps", qui
"est ton corps". C'est cette pensée tou-
jours vive que nous voulons aujour-
d'hui interroger.

Grande Salle - Entrée libre.

Réservation obligatoire au 01 44 41 38 44

Prochains spectacles

→ GRANDE SALLE

29 NOV

Ingrid Caven récital



(...) Quand on ne l'a entendue qu'une fois, sur scène, ou dans *Maman Kusters s'en va au ciel* (Fassbinder, 1978), ou encore sur son dernier disque, *Chambre 1050*, on se souvient des intonations subtiles. "Je suis allemande, c'est un autre héritage, la berceuse, le *volkslied*, le romantisme, je suis de la génération des assassins, j'ai du mal à être à la hauteur de la gaieté..." D'une seule traite, le pénible inventaire, nazisme et romantisme, la dette épidermique... On est sous le charme du timbre embobineur, de la syntaxe chahutée. Elle a inspiré de grands musiciens, de fameux cinéastes. Voilà son nom en couverture. Entrée toute crue en littérature. (...) "Cette toute petite femme grandie par le talent appartient aux années 70, une époque où toutes les audaces s'affirmaient", dit Pierre Bergé, qui organisa ses premiers concerts en France. "Aujourd'hui, tout est marketing. On fabrique les gens comme des produits..." "Ingrid, c'est un gâchis", dit un ami. "C'est comme les animaux jurassiques, en voie de disparition. Il n'y a plus l'espace pour cette sorte de folie".

Marie-Dominique Lelièvre
Libération - 31 octobre 2000

→ GRANDE SALLE

12 DÉC . 22 DÉC

Lou Reed . Robert Wilson POEtry

en allemand et anglais, surtitré

livret, chants, musique et direction musicale LOU REED

idée originale, décors, mise en scène et lumières ROBERT WILSON

costumes : Jacques Reynaud
éclairages : Heinrich Brunke
et Robert Wilson

collaboration musicale : Mike Rathke
dramaturgie : Volker Canaris,
Julia Holschneider

avec Christoph Bantzer, Sona Cervena,
Hans-Jörg Frey, Björn Grundies,
Dirk Ossig, Isabelle Redfern,
Claudia Renner, Stephan Schad,
Sylvia Schwarz, Christoph Tomanek,
Susanne Wolff, Helmut Zhuber
et les musiciens : Frank Fischer,
Wolfgang v. Henko, Friedrich
Paravicini, Stefan Rager, Frank Wulff

avec le soutien de 

Dernier en date des «opéras musicaux» que Robert Wilson a créés au Thalia Theater de Hambourg, *POEtry* marque ses retrouvailles avec Lou Reed quatre ans après *Time Rocker*. Au voyage dans le temps succède la visite non guidée, en une dizaine de stations, du musée mental de l'un des plus

grands écrivains américains : Edgar Allan Poe (1809-1849). Lou Reed, qui signe pour la première fois l'ensemble du livret, a choisi de confronter Poe à son propre labyrinthe : il y circule et s'y croise parfois lui-même, tandis qu'autour de son vertige s'élèvent les énigmes d'un long rêve éveillé conçu par Robert Wilson.

Représentations du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 15h (relâche le lundi).



GRANDE SALLE

DU 26 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE

L'Orestie

Eschyle / Georges Lavaudant

DU 11 AU 14 OCTOBRE

Il Combattimento *(en italien, surtitré)*

Claudio Monteverdi, Scott Gibbons / Romeo Castellucci,
Societas Raffaello Sanzio / Roberto Gini,
Ensemble Concerto

DU 19 AU 25 OCTOBRE

Genesi, *from the museum of sleep* *(en italien, surtitré)*

Romeo Castellucci / Societas Raffaello Sanzio

LE 5 NOVEMBRE

Meret Becker - concert

LES 24 ET 25 NOVEMBRE

Littérature contemporaine et musique d'Iran

LE 29 NOVEMBRE

Ingrid Caven - récital

DU 12 AU 22 DÉCEMBRE

POETry

(en allemand et anglais, surtitré)
Lou Reed / Robert Wilson

DU 5 JANVIER AU 10 FÉVRIER

Médée

Euripide / Jacques Lassalle

DU 2 MARS AU 7 AVRIL

Un fil à la patte

Georges Feydeau / Georges Lavaudant

DU 27 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

L'Avare

Molière / Roger Planchon

DU 6 AU 10 JUIN

Presque Don Quichotte

d'après Cervantès / Chorégraphie de Jean-Claude Gallotta

HORS LES MURS

DU 10 AU 19 NOVEMBRE

Baal

Bertolt Brecht / Árpád Schilling

(en hongrois, surtitré)

DU 24 MARS AU 13 AVRIL

Les Cantates

François Tanguy / Théâtre du Radeau

DU 11 AU 31 MAI

Gemelos

Agota Kristof / La Troppa

(en espagnol, surtitré)

PETIT ODÉON

DU 21 SEPTEMBRE AU 14 OCTOBRE

Le Cabaret de leur vie

Irina Dalle et Matthieu Dalle

DU 9 NOVEMBRE AU 1^{ER} DÉCEMBRE

Voyager, Viagem

Fernando Pessoa, Henri Michaux, Sophia de Mello
Breyner Andresen / Alain Rais

DU 10 JANVIER AU 3 FÉVRIER

Monsieur Armand dit Garrincha

Serge Valletti / Patrick Pineau / Eric Elmosnino